

et la cité entra en possession du droit de s'administrer et de veiller à sa défense.

Est-il vrai que, au quatorzième siècle, il n'y ait eu, à Lyon, aucune industrie digne de remarque, que le travail n'y ait jamais donné alors que ses œuvres les plus vulgaires? Cela a été affirmé plus d'une fois.

Nous ne sommes pas de cet avis. Nous ne nions pas les effets de l'insécurité, de la dépopulation, de la cherté des subsistances, de l'appauvrissement; nous reconnaissons que, pendant une longue suite d'années, toute initiative et toute activité ont été comprimées dans les arts et les métiers; mais, dès cette époque même, la ville de Lyon possédait et entretenait dans son sein les éléments de ce grand et fécond mouvement qui, déterminé par l'établissement des foires franches en 1419, devait rendre bientôt la cité si prospère. Son commerce était actif, ses relations s'étendaient jusqu'à l'Orient.

Lyon se trouvait, dans ce temps, entre deux foyers de luxe, deux centres d'action, qui ont influé certainement sur son développement artistique. Les artistes étaient flamands à Dijon et italiens à Avignon. La présence du pape dans cette dernière ville, à partir de 1309, y avait donné naissance à une école tout italienne, dont le peintre Simone Memmi, de Sienne, élève de Giotto, ami de Pétrarque, a été le principal inspirateur.

Les documents originaux sont rares, et, dans ceux qui nous restent, on trouve peu de chose à apprendre sur les entreprises du travail. Cependant il n'est pas impossible de s'en faire une idée, et nous allons essayer de faire connaître le personnel qui s'était attaché, à Lyon, dans la seconde moitié du quatorzième siècle, à la pratique des arts.

I

MAÇONS

Nous avons les noms d'une soixantaine de maçons, non pas de simples ouvriers (nous avons négligé de recueillir les noms de ceux-ci), mais de maçons ayant le titre de maîtres, ou qui, à en